

Hommage à Henri Bareil



La nouvelle de la disparition brutale d'Henri Bareil nous est parvenue alors que ce Bulletin était déjà composé ; une brochure rassemblera un florilège des articles qu'il a écrits depuis quarante ans, tant comme Président, que comme membre de Commissions ministérielles ou pour présenter les brochures et rendre compte régulièrement, dans la rubrique « Matériaux pour une documentation », des ouvrages susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Travailleur infatigable, il a animé la commission des Publications jusqu'à la fin du mois de mars. La foule de tous ses amis, réunis pour des cérémonies dont il avait lui même organisé les moindres détails, a fait éclater l'unanimité des témoignages poignants d'une chaleureuse, profonde et souvent ancienne reconnaissance pour toute son œuvre et toutes ses initiatives.

Après le BGV qui a publié ceux de Pascale Pombourcq, Claudie Asselain-Missenard, André Deledicq, Régis Gras et Jean-Paul Bardoulat, on trouvera ici ceux de Pierre Legrand et Jacques Dabanc, qui retracent sa carrière, de Paul Louis Hennequin, qui amorce une étude de son style à travers la lecture des Bulletins, d'un de ses anciens élèves, Jean Aymès et d'un militant de l'Académie de Toulouse, Jean-François Bergeault.

Nous allons rassembler et publier tous ces hommages qui éclairent chacun un des aspects de la personnalité si riche d'Henri et la variété de ses engagements.

Christiane ZEHREN

Henri Bareil est mort le 20 juin 2008. Il avait 83 ans.

Sa vie peut être résumée en quelques mots : il s'est dévoué corps et âme à sa famille, à ses amis, à ses élèves et à la cause qui lui était chère entre toutes, l'enseignement des mathématiques. Une existence simple et toute droite, donc, mais exemplaire à bien des égards.

Il naît en 1925 à Laurabuc, petit bourg qui fut jadis la capitale de la région du Lauragais, de parents paysans. Il passe de l'école primaire de Laurabuc à l'école primaire supérieure, puis au lycée de Castelnaudary. C'est à la fin de ses études secondaires, dans une classe de « math élem » de quatre élèves, menée par un maître passionné, que se révèle sa double vocation : les mathématiques et l'enseignement.

C'est ensuite une année de mathématiques supérieures au lycée Fermat, où il suit les cours d'Edmond Ramis, puis l'Université, avec pour professeur Robert Deltheil dont il restera l'ami. Peut-être est-ce l'influence de ces deux maîtres, auteurs l'un d'un cours de mathématiques spéciales qui fut longtemps une référence, l'autre d'un très célèbre traité de géométrie, qui l'encouragera plus tard à se lancer dans l'élaboration d'une série de manuels.

Reçu au CAEC en 1949, il est nommé à Nevers où il épouse en 1951 une jeune licenciée de lettres classiques, Josette. Ils auront deux enfants. En 1951 se place aussi une anecdote qu'Henri racontait volontiers. Ayant exprimé au doyen Thiberge son désir de se rapprocher de Toulouse, ce dernier lui répondit : « Bien sûr, avec votre accent, trop au nord on ne vous comprendrait pas ».

Ce ne fut pourtant pas à Toulouse qu'il fut d'abord muté, mais au lycée Bernard Palissy d'Agen, où il resta sept ans avant d'aboutir en 1958 à Toulouse, au lycée Bellevue. Il demeura dans ce dernier jusqu'à sa retraite, prise en 1987.

Il fit le choix délibéré, malgré une notoriété qui lui vint rapidement, de faire toute sa carrière dans le premier cycle, estimant que c'est à ce stade que se fixent, pour le meilleur ou pour le pire, les relations d'un adolescent avec les mathématiques. C'est ainsi qu'il devint le premier professeur certifié exerçant en collège à être promu au grade d'agrégé.

Le lycée Bellevue faisait partie des quatre ou cinq lycées pilotes mis en réseau autour du lycée international de Sèvres. Henri y fut responsable du département de mathématiques. Mais son activité au service de l'enseignement déborda bientôt ce cadre.

Ce fut d'abord, avec Christiane Zehren et quelques autres, la renaissance en 68 de la régionale toulousaine de l'APMEP. Il prend en 1971 une part déterminante au démarrage de l'IREM de Toulouse, en même temps qu'à la rédaction de la charte de Caen de l'APMEP.

En 1972, il est élu à la présidence de l'APMEP et entre à la commission Lichnerowicz responsable de la réforme des « mathématiques modernes », créée en 1967 et qui pendant longtemps ne comporte aucun professeur de collège. Il y est l'un des rares à garder toujours, malgré les polémiques qui font rage, une vue claire des problèmes et à ne jamais perdre de vue la réalité des classes.

L'enseignement des mathématiques est alors en pleine crise. Les nouveaux programmes de quatrième, en vigueur depuis un an, désarçonnent élèves et professeurs. Sous sa présidence, l'APMEP prend très vite l'initiative d'une pétition nationale contre les excès de la mise en place d'une axiomatisation précoce de la géométrie. Il plaide sans se lasser et avec succès, tant au sein de l'association que de la commission une double cause : formation des enseignants, amodiation des programmes.

C'est peut-être pendant ces années si difficiles qu'Henri montra le mieux toutes ses qualités – finesse, courtoisie, calme inaltérable, réalisme – pour mener au milieu des écueils la barque de l'association.

Lorsqu'à la fin de 1974 il quitta la présidence de l'APMEP, il continua à œuvrer au sein du bureau et dans les groupes ministériels de travail sur les programmes qui se succédèrent sans désespérer pendant des années : COPREM de 1983 à 1989, puis GREM de 90 à 92.

Mais surtout il joua, il a joué jusqu'au bout un rôle primordial dans les publications de l'association, aidé en cela par la vaste culture qu'il cachait derrière une modestie souriante : brochures pour la formation et l'information des professeurs en exercice, brochures thématiques, comptes rendus d'ouvrages de tous niveaux.

Il a publié dans le Bulletin vert, sous son nom ou sous pseudonyme, de nombreux articles, dont il faut espérer qu'ils seront un jour réunis et qui constituent une remarquable défense et illustration de la géométrie élémentaire comme outil de

formation.

On ne saurait non plus oublier que, de 1980 à 1986, il assure avec Christiane Zehren la publication d'une collection de manuels pour les collèges, dont la marque distinctive est un souci constant de clarté et d'accessibilité.

La Légion d'honneur qui lui fut décernée en 1999 n'a pas seulement été la reconnaissance de son exceptionnel travail ; elle a aussi, nous semble-t-il, honoré la République en montrant que celle-ci sait à l'occasion récompenser ceux qui, loin des projecteurs, œuvrent pour le bien de tous.

La dernière année de sa vie fut assombrie par le très grave accident de santé dont fut victime sa femme. Il fit preuve d'une abnégation sans bornes, allant la voir à l'hôpital chaque jour pendant des mois, alors que lui-même aurait eu un besoin urgent de soins hospitaliers, ce qui sans doute précipita sa fin.

À tous ceux qui l'ont connu dans le cadre de son activité, il laisse le souvenir d'un professionnel passionné et hautement compétent. Et ceux qui l'ont fréquenté de plus près garderont toujours la mémoire de cet homme chaleureux, discret, plein d'humour et de bonté.

Pierre LEGRAND et Jacques DABLANC

Pour Henri

Je pourrais évoquer plusieurs étapes d'une amitié de quarante ans et qui, bien au delà des rencontres régulières dans des activités de l'APMEP s'est exprimée discrètement mais efficacement dans des moments douloureux ou affectueusement avec mes enfants et petits enfants. Mon cher Henri, je crois mieux répondre à tes vœux en me limitant à quelques mots sur ton style si personnel et chaleureux tel qu'il étincelle dans tes éditoriaux de la délicate période 72-74 en pleine tempête des mathématiques modernes où tu tenais courtoisement mais fermement la barre de notre association.

Ces textes sont brillants, éclairés par une typographie soigneusement variée qui te permet d'aller à l'essentiel et de faire passer ton message ; j'ai pointé les mots qui reviennent le plus souvent et qui cernent ta personnalité :

Mise en question, responsabilité, concertation, rénovation, ensemble, initiative, adhésion, équipe, service, invention et recherche, diversifier, formation de l'esprit, tout sera possible, espérance.

Pour renforcer ta pensée, ta vaste culture littéraire te souffle quelques vers , ainsi :

*Tant remue-t-on le roc qu'à la fin il s'écroule
Tant l'espoir est violent qu'il force le malheur
Tant crie-t-on liberté que la prison s'écroule
Et tant luit le soleil qu'enfin s'ouvre la fleur*

Tu as marqué en profondeur et dans la durée la vie de l'APMEP, tu la marqueras encore très longtemps !

Paul Louis HENNEQUIN

Henri, je me souviens ...

Je me souviens ... de mon professeur de Mathématiques, exigeant et encourageant, si attaché à faire partager la passion de l'esprit scientifique, cela a été déterminant pour moi et tout mon parcours, comme pour tant d'autres élèves.

Je me souviens ... du professeur vers qui je suis allé débutant pour avoir des conseils pour faire la classe.

Je me souviens ... du syndicaliste, jeune secrétaire académique, pour qui l'action sur le réel primait la conformité à des préceptes.

Je me souviens ... du cofondateur de la régionale toulousaine de l'association des professeurs de Mathématiques, de l'Irem de Toulouse, si prompt à mobiliser toutes les ressources humaines pour œuvrer à la rénovation d'alors ; comme d'autres, cette réquisition m'a concerné et a tracé un chemin.

Je me souviens ... du Président national de l'Association, particulièrement de sa détermination à peser sur la révision des programmes de Quatrième en 1973, il fallait raison garder en effet vis-à-vis des imprudences.

Je me souviens d'un lutteur inlassable, d'une vie de service, d'un militant résolu, habité d'idéal, inscrit dans le réel, infatigable dans sa tension pour faire avancer un projet, pour rassembler, pour relier ce qui paraissait irrémédiablement séparé ; cela jusqu'à ces dernières semaines.

Je me souviens de riches conversations téléphoniques où nous discutons du métier. Tes positions bien réfléchies, pesées, claires ; Henri, toujours, tu étais soucieux de savoir ce que les autres en pensaient...

Je me souviens ... des expressions d'humeur que parfois tu as eues au regard de l'urgence. Évoquant divers atermoiements par rapport à une prise de position, un jour tu me fis ce rappel : « Ils ont les mains pures, mais ils n'ont pas de mains ». Ce mot de Charles PÉGUY te va magnifiquement !

Tu as été engagé, au sens fort de celui qui a conscience d'être là pour peser sur le cours des choses, comme le propre de l'homme ;

Tu as été engagé pour un monde plus juste, plus fraternel, plus solidaire, un monde où la règle est commune, consentie, plutôt que subie ;

Tu as été engagé pour une école de promotion : promotion des valeurs humaines, émancipation qui fait de chaque jeune un acteur responsable et libre dans une société responsable et libre...

Pour toi, le militant, il n'y a pas de clans, tu parles à tous, le pouvoir n'est pas une citadelle, il n'y a pas décideurs d'un côté, exécutants de l'autre ; pour toi, il faut unir, rassembler à la fois ceux qui portent les décisions, ceux qui les pensent, ceux qui les mettent en œuvre, dans une dialectique incessante. Tu l'as montré en permanence.

Tu as œuvré à unir universitaires et professeurs du secondaire dans les Irem quand tout n'était que cloisonnements, hiérarchies bloquées.

Tu t'es fait rédacteur de programmes quand il a fallu compléter, accroître la compétence pour trouver le faisable.

Tu as été auteur de manuels scolaires parce qu'il fallait bousculer.

Tu as été ..., et tu as tant été ... parce qu'il fallait... Tu as été un grand politique ! Je me souviens de tes mains, de tes pouces incurvés... Ces mains qui ont tant écrit de cette si belle écriture.

Et bien ces mains, Henri, elles sont pures, elles ont bien travaillé ! De cette pureté qui procède de la valeur de l'œuvre ! Ton œuvre est belle !

Je souviens de ton rire, de ton roulement de r, de ton humour, de ta joie d'être auprès des autres, de la confiance que tu suscitais.

Jamais, dans la presse de cette volonté de résultats tu n'as oublié l'humain ; autour de toi avant d'être un allié, chacun était une personne. Ainsi, je me souviens de ta constance à prendre des nouvelles des proches (mes enfants, mon épouse, mes petits enfants) ; cette attention à l'autre, toujours, et encore dans ce temps de souffrance à l'hôpital ces derniers jours. De par cette affection que tu nous portais avec Josette, nous avons le sentiment d'être de ta famille, de votre famille.

Cette attention à l'autre signe ta haute vision de l'homme ! Tu es quelqu'un de bien !

Tu as rendu d'immenses services à l'Académie de Toulouse.

D'abord en tant que professeur au collège et au lycée Bellevue, établissement pilote où l'innovation pédagogique était chose naturelle (je me souviens des CRAP). Excellent professeur en Lycée, tu choisis une trajectoire professionnelle inversée, te concentrant sur le Collège, lieu d'enjeu majeur pour faire avancer la qualité de l'enseignement.

Puis comme organisateur au niveau académique avec ton impact à travers l'IREM, avec tes impulsions pour initier des groupes de recherche, avec tes efforts pour réguler ce fonctionnement par des règles débattues et claires.

De tes apports en formation de professeurs durant plus de trente ans, les professeurs de cette académie se souviennent, avec tes éclairages, avec ta capacité à expliquer le détail, les motifs des programmes rénovés. C'étaient des moments de grâce où le professeur est associé à l'intelligibilité des décisions, de leurs raisons d'être.

Ton postulat ? Rendre responsable ! Chaque professeur est capable de penser son enseignement, de l'améliorer si on l'aide à trouver, à s'approprier les clés. C'est un message qu'il nous faut plus que jamais retenir, conserver, promouvoir encore.

On vient de changer les programmes en Collège. L'essentiel de ce que tu as apporté imprègne toujours ce que nous faisons, ce que tu as inspiré en 1985 fait un consensus indiscuté. Cela concerne depuis trente ans chaque élève dans chacun des collèges de France.

Ta vision des Mathématiques est exigeante. Elle n'est pas étroite, spécialité technique, elle est partie d'un tout, où c'est le tout qui prime. Tu as été passionné d'histoire, de littérature, que, lycéen, tu préférais sans doute aux Mathématiques ; cet attrait ne s'est pas démenti par la suite. Tes écrits sont un acte de langue française... Ton combat pour l'enseignement des Mathématiques s'inscrit dans une vision ouverte de la culture, d'une éducation à la manière de l'honnête homme, celui de ce siècle avec sa complexité.

Tu as lutté pour tout ce qui va dans ce sens, parfois avec véhémence pour faire douter ceux qui avaient un point de vue étriqué, c'était important !

Henri, tu nous a beaucoup donné, bien sûr tu es un modèle, tu as été un puissant guide ! Tu restes un inspirateur.

Tu es là, avec nous dans le quotidien du métier de professeur de Mathématiques.

Tu demeures dans notre pensée par la stature de ton souffle spirituel.

Jean AYMÈS

Monsieur Bareil,

Tout comme de votre vivant, je ne peux vous tutoyer et m'affranchir de ce vouvoiement de respect, vestige de mon éducation.

Aujourd'hui, bizarrement, je sens mes épaules un peu plus lourdes, lourdes d'une responsabilité dans mes positions et mes actions, que votre écoute et vos conseils bienveillants me garantissaient d'un fourvoiement dans la facilité, loin des valeurs essentielles.

Parmi les multiples qualités mises en évidence lors de votre départ, je voudrais en souligner une : la congruence. Vous avez compris qu'une idée si belle et si bien déclamée soit-elle n'est rien si elle n'est pas incarnée ; cette qualité d'adéquation entre l'intellectuel et l'action, si difficile à avoir et à tenir, faisait selon moi la force de vos interventions.

À plusieurs reprises, vous avez croisé mon chemin et vous l'avez à chaque fois justement éclairé. Votre souci était, toujours dans la modestie, d'augmenter l'autre, non en lui montrant le but à atteindre, mais en descendant vers lui et en l'accompagnant un moment sur sa route, tel celui que vous admirez.

Pour tout cela, vous qui maniez si bien la langue, je voudrais vous offrir humblement un de ses plus beaux mots selon moi : « merci ».

Jean-François BERGEAULT

Je voudrais ajouter quelques lignes pour évoquer le rôle immense que jouait Henri dans la confection du Bulletin.

Outre ses nombreux articles et recensions, il fournissait sans les signer, à la demande et quasi instantanément, les « fonds de page » qui complètent utilement les nombreuses pages à moitié vides.

Il était la « plaque tournante » entre Christiane Zehren, les auteurs, l'imprimeur et moi-même, m'économisant ainsi beaucoup de temps et arrondissant parfois les angles : oserai-je évoquer un éditorial qui contredisait beaucoup de mes convictions et que je refusais de rentrer et qui, après son entremise, me revint le lendemain sous une forme satisfaisante pour les deux partis ?

Il relisait enfin tous les articles que j'avais déjà relus, m'évitant ainsi de « rentrer » des fautes d'orthographe ou des incorrections logiques ou linguistiques que je n'avais pas vues. Lors de ces relectures, il rédigeait souvent en marge des remarques humoristiques ou simplement critiques qui me divertissaient fort.

La qualité du Bulletin lui devait beaucoup. Pour tout cela et pour ton amitié, merci Henri !

Roger CUPPENS